Solange MEDJO ELIMBI
Université de Yaoundé 1, Cameroun
solangemedjo@yahoo.fr

Qualification du personnage féminin et enjeux sémantico-pragmatiques dans *Munyal Les Larmes de la patience* de Djaïli Amadou Amal

Résumé

La qualification, opération de description, occupe une place importante dans les pratiques langagières, du fait qu'elle confère au nom et à l'être humain une identité qui détermine son existence. Elle se manifeste, en syntaxe, par des structures nominales, adjectives et expansions qui enrichissent le nom en le spécifiant et en lui ajoutant des informations descriptives. En lisant *Munyal, Les Larmes de la patience* de Djaïli Amadou Amal, nous observons que ce fait de langue se nourrit d'un discours atypique, intentionnel et socioculturel ; surtout lorsque la qualification est orientée vers la gent féminine. En réalité, les caractérisants utilisés par l'auteure pour qualifier le personnage féminin sont le résultat de la manière dont la société dans laquelle se déploie le personnage construit son imaginaire et perçoit la femme. Derrière chaque caractérisant, réside une intention de communication précise, illustrée par le sens des unités linguistiques utilisées. En nous intéressant à la manière dont le personnage féminin est textualisé, représenté, nous tentons de résoudre le problème des stéréotypes du genre féminin dans la socioculture désignée. Des questions pourraient en découler : Quelles structures et quel procédé rendent compte de la qualification du personnage féminin dans ce roman ? Quels modèles de genre féminin ces procédés illustrent-ils et comment ceux-ci sont-ils actualisés en termes de normes et d'imaginaires ? Notre intérêt est structural, mais aussi sémantique et pragmatique. Nous voulons comprendre les constructions morphosyntaxiques qui interviennent dans le processus de qualification et leurs objectifs. Pour cela, nous scruterons de manière particulière le procédé de qualification le plus utilisé dans le roman : la définition.

Mots clés : Définition. Caractérisème. Contexte. Qualification. Socioculture.

Abstract

Qualification, as a descriptive process, plays an important role in language practices, as it confers upon the noun and the human being an identity

that determines their existence. In syntax, it manifests itself through nominal and adjectival structures and expansions that enrich the noun by specifying it and adding descriptive information. As we read *Munyal, Les Larmes de la patience* by Djaïli Amadou Amal, we observe that this linguistic phenomenon draws on an atypical, intentional, and sociocultural discourse, particularly when qualification is directed towards women. In fact, the qualifying elements used by the author to characterize the female character reflect the way in which the society in which the character exists constructs its imaginary and perceives women. Behind each qualifying element lies a specific communicative intention, conveyed through the meaning of the linguistic units used. By examining how the female character is textualized and represented, we seek to address the issue of female gender stereotypes within the designated sociocultural context. This raises several questions: Which structures and processes account for the qualification of the female character in this novel? What models of femininity do these processes illustrate, and how are these enacted in terms of norms and imaginaries? Our approach is structural, but also semantic and pragmatic. We seek to understand the morphosyntactic constructions involved in the process of qualification and their purposes. For this purpose, we will focus in particular on the qualification process most frequently used in the novel: definition.

Keywords: Definition. Qualifying element. Context. Qualification. Sociocultural context.

Introduction

Fondamentalement, le phénomène de qualification, n'est pas traité par les grammaires traditionnelles. Celles - ci se concentrent plutôt sur les éléments et procédés qui relèvent de l'opération de qualifier. Elle consiste à décrire un être, une chose, etc. par ses caractéristiques naturelles, constitutives, spécifiques ou autres. Notre réflexion s'intéresse à la qualification du personnage féminin. Pour Charaudeau, (1992 : 341), « la qualification des êtres se définit d'une manière générale comme un processus conceptuel qui consiste à attribuer une propriété (qualifiant) à un être (qualifié), en incluant celui-ci [selon l'intention du locuteur], dans un nouvel ensemble ». Autrement dit, la qualification est le fait de nommer, en attribuant des qualités saillantes à l'être qualifié. Qualifier consiste donc à mieux spécifier un être, à le rendre singulier parmi les autres. Dans ce sens, nous avons noté, dans le roman de Djaïli Amadou Amal, que la gestion des relations humaines use fortement de la qualification. Celle -ci est soutenue par la prégnance des pratiques culturelles et identitaires attestées et ancrées dans le milieu du roman. Orientée vers le personnage féminin, elle se nourrit d'un discours ethnique et précis qui pose le problème des stéréotypes du genre / personnage féminin. Nos questions sont les suivantes : Quelles structures et quel

procédé rendent compte de la qualification du personnage féminin dans ce roman ? Quels modèles de genre féminin ces procédés illustrent-ils et comment ceux-ci sont-ils actualisés en termes de normes et d'imaginaires ? Nous formulons l'hypothèse selon laquelle la qualification du personnage féminin use des structures nominales (expansées) et adjectives. Par le procédé de définition, elle illustre, dans le roman de Djaïli Amadou Amal, des stéréotypes sexistes et discriminatoires enracinés, actualisés et alimentés par une socioculture clivante. Notre analyse va se fonder sur la syntaxe distributionnelle de Einar Haugen (1972) et la pragmatique linguistique de Catherine Kerbrat–Orecchioni (1986). La présence étude va se construire en trois articulations. Dans un premier temps, nous justifierons le cadre théorique de la réflexion. Nous analyserons ensuite, dans un deuxième temps, le procédé de définition comme support de la qualification dans le roman convoqué. Enfin, nous présenterons les enjeux de la qualification du personnage féminin dans le roman, validés par un contexte de production de l'œuvre.

1. Justification du cadre théorique de la réflexion

Cette réflexion se fonde sur deux cadres théoriques : le distributionnaliste d'Einar Haugen (1972) et la pragmatique linguistique de Kerbrat- Orecchioni (1986).

Le distributionnalisme, selon l'approche d'Einar Haugen intègre les notions de contexte et de cotexte dans la description linguistique. Il s'inscrit en faveur d'une double exploitation (interne et externe) des phénomènes de langue. Sa conception prend en compte les environnements morphosyntaxiques, mais aussi les différents contours énonciatifs qui entourent l'usage des unités linguistiques et dont l'incidence sémantique est considérable. Aussi, Dassi (2006 :341) estime que la langue, dans cette logique, doit être « étudiée à travers sa structure, mais également par rapport à sa fonction communicative. » De ce point de vue, le distributionnalisme, de l'avis de Haugen, soutient que le sens des unités linguistiques résulte non seulement de la combinaison des éléments qui entrent dans leur construction, mais aussi des implicites et des sous-entendus qui découlent de leur interprétation.

C'est dans cette logique que nous avons associé la pragmatique linguistique au distributionnalisme. En s'intéressant aux éléments du langage dont la signification ne peut être comprise qu'en connaissance du contexte de leur emploi ; la pragmatique capitalise non seulement l'information linguistique, mais aussi le sens en contexte. Nous allons mettre en relief la notion d'implicite, selon l'approche de Kerbrat-Orecchioni (1986 : 5), pour comprendre le sens caché des unités linguistiques employées pour la qualification, ainsi que l'(les) intention (s) de communication qui en ressortisse (nt). Elle postule que « les contenus implicites (ces choses dites à mots couverts, ces arrière- pensées, sous-entendues entre les lignes) pèsent lourd dans les énoncés et jouent un rôle crucial dans le fonctionnement de la machine interactionnelle ». Ceux-

ci résultent d'une construction collective et amènent l'interactant à adopter une certaine attitude.

Le cadre théorique présenté, nous allons procéder, dans la suite de notre analyse, à la description des unités recensées.

2. De la description des procédés de qualification dans *Munyal Les Larmes de la patience*

La description du procédé de qualification va se fonder à la fois sur le co-texte et le contexte des qualifiants. C'est notamment ce que pense Charaudeau (1983 : 9) lorsqu'il affirme que « l'acte de langage n'épuise pas sa signification dans sa forme explicite […] Ce qui nous amène à le considérer comme un objet double, constitué d'un Explicite (ce qui est manifeste), et d'un Implicite (lieu de sens multiples), qui dépendent des circonstances de la communication. »

De fait, dans la société peule musulmane de l'Extrême Nord du Cameroun, la gent féminine est représentée par deux stéréotypes : celui d'épouse et celui de fille. Aussi, les actions, attitudes, modes de vie dans cet univers mettent un point d'honneur à lui rappeler ces statuts. Dans le roman de Djaïli Amadou Amal, est résumée la triste condition de la femme en ces termes : « Tu sais lire et écrire, c'est plus que suffisant… La place d'une femme est avant tout dans son foyer. Envisager le mariage, oui bien sûr. C'était la seule perspective pour une fille et j'avais été élevée dans cet esprit. J'avais aussi été élevée selon les valeurs très chères de notre communauté : ne jamais contredire un parent. » *Munyal, Les larmes de la patience* (2021 : 98).

Subséquemment, d'un point de vue linguistique, les unités employées pour textualiser cette condition sociale sont choisis, sélectionnés et préconstruit dans l'optique de valider ces stéréotypes. Ils se recrutent autour des procédés tels que la définition et de la caractérisation.

2.1. De la définition

La définition consiste, de l'avis de Charaudeau (1992 : 821), « à décrire les traits sémantiques qui caractérisent un mot en propre, dans un certain type de contexte spécifique ». Elle dénote d'une une activité langagière qui appartient à la catégorie de la qualification. Pour Dubois et alii (2002 : 132), la définition « est l'analyse sémantique du mot d'entrée. Elle est constituée d'une série de paraphrases synonymiques du mot d'entrée », dans l'optique de le conceptualiser. Ils précisent qu'il y a deux types de définition : la définition par référence à la chose que le signe dénote (définition référentielle, définition ostensive) et la définition par le moyen de signes appartenant à un système construit, à un métalangage particulier.

Nous nous intéressons dans cette réflexion à cette deuxième aperception de la définition. Celle dans laquelle les signes « permettent de

transmettre des messages, d'exprimer des intentions et de construire des systèmes de pensée plus ou moins élaborés. » Charaudeau (1992 :1 » La définition se construit par le biais de l'auxiliaire être suivi d'un groupe nominal, et le plus souvent d'un adjectif dont l'ensemble constitue une glose. Elle fait porter la qualification sur la jeune fille et l'épouse.

2.2. La définition de la jeune fille

Est appelée jeune fille dans le roman, l'être humain de sexe féminin, qui n'est pas encore marié, qui vit sous le toit de ses parents et qui est sous leur responsabilité totale. La qualification de la jeune fille consiste à l'inclure dans un sous - ensemble qui joue un rôle classificatoire. La qualification se fonde sur le nom, le groupe nominal et sur les adjectifs qualificatifs, tous en fonction d'attribut, tels que le décrivent ces exemples :

Exemple 1 : Pour ma mère, c'est comme si je suis **une extra-terrestre**. MLP 29
Exemple 2 : - Deux ans, tu seras **une vielle fille** ma jolie MLP 32
Exemple 3 : Tu es **folle** ou quoi Ramla ! Tu es **malade** ! MLP 33
Exemple 4 : Mais en fille **bien éduquée**, qui maîtrise du bout des doigts son pulaa keu, je baisse timidement les yeux. MLP 33
Exemple 5 : Je suis **la fille de toute la famille** et chacun de mes oncles peut disposer de moi comme de son enfant. MLP 35
Exemple 6 : Ramla est une fille et elle est **bien élevé**e. MLP 41
Exemple 7 : Elles me traitaient de folle, me disaient que j'étais **égoïste** et **puérile**. MLP 46

Les éléments de la qualification sont configurés avec la copule « être ». Elle sert de lien grammatical entre le sujet de la phrase et l'attribut, pour décrire une qualité ou une identité. Dominique de Salins (1996 :231) estime ce verbe est « l'un des principaux qui établit une caractérisation plus ou moins spécifique » de la chose ou de l'être qualifié. Sauf que les unités qualifiantes sont des noms, des groupes nominaux et des adjectifs qualificatifs, utilisés de manière consensuelle et spécifiante par une communauté, pour rendre compte de son imaginaire et de sa psyché.

Les qualifiants des exemples 1, 2 et 5 sont des noms et groupes nominaux. Ils sont actualisés par les articles définis et indéfinis qui construisent le sens du nom qu'ils déterminent. Dans cette logique, Wagner et Pinchon (1991 :92) estiment que l'article « indique de quelle manière ou sous quel aspect on représente la personne évoquée par le substantif ».

C'est ce qui transparait dans l'exemple 5. Ramla se présente comme « la fille de toute la famille ». Dans le contexte de l'œuvre, il s'agit de la représentation de la famille africaine : une famille étendue, qui ne se limite pas aux liens filiaux**,** indiquant la filiation entre les parents et leurs

enfants. Ainsi, l'expression « être la fille de toute la famille » charrie un socioculturème, qui n'a de valeur que lorsqu'il est employé dans l'univers culturel évoqué. Le sens qui en découle, tributaire du contexte, réside dans le complément du nom « de toute la famille ». Les noms employés dans les exemples 1 et 2 ont eux-aussi des valeurs sémantiques contextualisées. Nous l'illustrons dans le tableau suivant :

Substantifs	**Sens courant**	**Sens en contexte**
Une extra-terrestre	Toute forme de vie présente ailleurs que sur la planète Terre. Qui vient d'une autre planète	Une rêveuse, une personne qui ne s'adapte pas à son milieu de vie, une personne dont le comportement, les attitudes, les pensées sont différents de ceux de sa communauté, parce qu'elle est ambitieuse, ouverte.
Une vielle fille	Une femme mûre, femme non mariée	Une fille de 17 ans qui estime n'être pas prête pour le mariage.
La fille (de toute la famille)	Une personne de sexe féminin	La fille de ses géniteurs, mais aussi, de la lignée familiale représentant sa descendance : oncles, tantes, cousins, cousines, grand parents, nièces, etc. qui ont tous un droit de décision, de parole sur elle.

Les sens préconstruits qui découlent des substantifs interprétés expriment les traits identitaires de la socioculture du roman. Ils ont une valeur dévalorisante, militent en faveur de la déconsidération de la gent féminine et marquent une certaine exclusion de la femme dans une culture patriarcale.

Quant aux exemples 3, 4, 6 et 7, ils définissent la jeune fille par le biais des adjectifs qualificatifs. Grevisse et Goosse (1993 : 820) estiment que l'adjectif qualificatif exprime « une manière d'être, une qualité de l'être ou de la chose désignés par le nom auquel ils se rapportent ». Ceux que nous avons recensés induisent un raisonnement par opposition et qualifient la jeune fille selon deux angles : un angle appréciatif (elle est considérée comme soumise) et un angle dépréciatif (elle est considérée comme insoumise). Nous en donnons l'illustration avec les caractérisèmes suivants :

La jeune fille insoumise	±	La jeune fille soumise
Malade, folle, égoïste, puérile		Bien éduquée, bien élevée

La qualification de la jeune fille apparait, de l'avis de Maingueneau (1993 :153) comme un « jugement de valeur de l'énonciateur ». Dans l'univers du roman, la jeune fille insoumise, à l'exemple de Ramla, 17 ans est celle qui a des rêves et des ambitions comme poursuivre ses études, pratiquer un métier, choisir elle-même son mari, se prendre en charge, se sentir libre et indépendante. Elle est alors qualifiée de « folle, malade, égoïste, puérile ». A l'opposé, la jeune fille soumise est celle qui obéit servilement. Elle fait preuve de docilité, d'assujettissement, elle fait passer le bonheur des autres avant le sien, elle est respectueuse dans le sens de l'asservissement, de la résignation, elle fait preuve d'une grande pudeur et d'une grande retenue, etc. On lui impose tout, elle se soumet à tout et elle accepte tout, stoïquement. Elle est qualifiée de « bien élevée, bien éduquée ».

Le modèle de la jeune fille soumise est celui qui est mis en valeur dans le roman. C'est la raison pour laquelle l'adjectif qualificatif utilisé pour qualifier la jeune fille est précédé de l'intensificateur adverbial emphatique, à valeur d'amplificateur « bien ». Il ajoute de la force aux mots qu'ils modifient pour créer un impact émotionnel et qualifiant plus fort. Son usage dans la phrase renforce la valeur sémantique qualificative des adjectifs dont ils servent de modificateurs, pour exprimer le point de vue subjectif du locuteur. Avec les qualifiants « éduquée et élevée », l'intensificateur permet, de l'avis de Meyer (1940 :7) de « traduire le plus naturellement l'émotion subjective ».

2.3. La définition de la femme

La femme, dans *Munyal, Les larmes de la patience,* est celle qui est mariée. Elle est épouse et mère. En tant qu'épouse, elle est qualifiée selon le rang qu'elle occupe dans son foyer : première ou deuxième épouse. Les exemples suivants en sont illustratifs :

Exemple 7 : La première épouse, la *daada-saaré* [1]*est* **le guide de la maison, l'ainée, le souffle douleur de la maison, la poubelle, le pilier de la maison, la mère.** MLP 22

Exemple 8 : Ramla, Tu es maintenant la **petite sœur** de Safira, tu es **sa fille**…Tu es **la cadette**, Tu n'es que sa petite sœur. MLP22

Les unités linguistiques utilisées dans le roman font porter sur le référent une qualification culturelle et spécifiante. Elles fonctionnent, de l'avis de Georges Molinié (1998 : 29) comme « des marques matériellement caractérisantes par rapport aux strict supports (lexico-syntaxiques du contenu informatif ». Elles désignent des êtres dans l'optique de leur assigner une identité. Sur le plan de leur construction, nous avons affaire aux structures suivantes : déterminant + nom (l'aînée,

[1] Mère de la maison, première épouse.

la poubelle, la mère, sa fille, la cadette) ; déterminant + nom + complément du nom (le guide de la maison, le souffle douleur de la maison, le pilier de la maison ; déterminant + adjectif + nom (la petite sœur). Nous tentons une restitution sémantique de ces constructions, en nous focalisant sur le complément du nom, sur l'adjectif qualificatif et sur le nom support.

- **Sur la structure : déterminant + nom + complément de nom**

Le complément du nom est une expansion du nom. Il le détermine, le précise, le complète en apportant une information supplémentaire. L'unité linguistique utilisée pour servir de complément aux noms qualifiant est le mot « maison ». La maison est la demeure, le logement où vivent plusieurs personnes. Il est clair que l'usage de ce terme, pour décrire le lieu où se déroulent les activités de la femme, circonscrit son espace de déploiement et la prive de certaines libertés. Elle ne serait donc utile qu'à gérer le foyer et à s'occuper de l'éducation des enfants. Cette conception traditionnelle et discriminante est fortement mise en relief dans le roman. Quant aux noms qui sont déterminés par ce complément de nom, leur analyse sémantique donne les caractérisèmes suivants :

La première femme est selon l'information contextuelle :

Le guide de la maison	Celle qui oriente ses coépouses et ses enfants. Celle qui coordonne les activités ménagères et domestiques. Celle qui est la maîtresse de la maison et qui prend toutes les initiatives. Celle qui est la confidente de toutes les épouses. Celle qui assure l'équilibre de la famille…
Le souffle douleur de la maison	Celle qui est considérée comme le bouc émissaire quand tout va mal, quand l'équilibre de la maison est mis à mal. Celle qui subit les réprimandes à la place de tous les membres de la famille. Encaisse les humiliations de toute sorte.
Le pilier de la maison	Celle qui est le socle qui construit la famille. Celle qui inculque les valeurs fondamentales de respect et de soumission à ses coépouses et aux enfants. Celle qui est la plus conciliante, la plus endurante, qui fait le plus d'efforts.

Les sèmes qui se dégagent de ces interprétations montrent que le rôle de la première femme se limite à des stéréotypes préconstruits.

- ***Sur la structure : déterminant + nom***

Le substantif, de l'avis de Kerbrat-Orecchioni (1980 : 73) permet de « poser le problème de ces termes …que nous appelons axiologiques ».

Les jugements des valeurs ainsi énoncés par les qualifiants portent sur la première et la deuxième épouse.

La première épouse est aussi considérée comme « la mère » de ses coépouses et de tous les enfants de la concession. Ce titre exprime son rang socioculturel et lui vaut le respect et la considération de ces derniers. A ce sujet, Dassi (2008 :293) déclare que ce titre « est une marque naturelle et culturelle de déférence ». C'est dans cette logique qu'elle est aussi qualifiée d'« aînée », non pas en âge, mais par le rang social. Elle est ainsi mise face à ses responsabilités familiales.

La deuxième épouse porte les qualifiants suivants : la cadette, la fille. Une exploration de leurs sèmes donne les définitions suivantes :

Substantifs	**Sens courant**	**Sens contextuel**
La fille	L'enfant, l'être humain de sexe féminin	Celle qui est sous l'autorité de la première épouse Celle qui gère toutes les tâches ingrates. Celle qui doit une obéissance absolue et respect à son mari et à sa coépouse. Celle qui requiert les conseils les avis de sa coépouse avant toute initiative.
La cadette	La plus jeune d'une fratrie	La plus jeune des épouses. Celle qui est soumise à la première épouse.

- ***Sur la structure : déterminant + nom + adjectif***

La qualification portée par la structure : déterminant + nom + adjectif implique un engagement affectif de l'énonciateur vis-à-vis de la personne qualifiée. Ece Korkut (2003 :87) estime à cet effet que « les affectifs sont étroitement liés aux impressions personnelles du sujet parlant ». Ramla, la deuxième épouse, est qualifiée de « petite sœur » de Safira, la première épouse, par sa belle-sœur la plus âgée et la plus respectée. Cette qualification apporte ses propres nuances sémantiques et permet d'organiser le discours d'une manière qui soit conforme à une intention de communication. Aussi, la construction « petite sœur » dénote les mêmes caractéristiques que le substantif « cadette », étudié plus haut.

La qualification dans le roman *Munyal, Les Larmes de la patience* de Djaïli Amadou Amal s'opère par des qualifiants qui s'inscrivent dans l'imaginaire et les schémas mentaux d'une communauté donnée. Les structures analysées militent pour la dévalorisation de la gent féminine. Elles démontrent des intentions de construire un système de pensée et nous amènent à examiner les enjeux d'une telle textualisation.

3. Des enjeux de la qualification du personnage féminin dans *Munyal Les Larmes de la patience*

Cette section nous donne de comprendre les intentions de communication qui président à l'usage de la qualification de la gent féminine dans le roman. Nous voulons également mesurer les effets de la qualification discriminante à l'ère contemporaine, une qualification qui tire sa source dans le contexte de production de l'œuvre. Aussi, estimons-nous que la qualification a une valeur axiologique dévalorisante pour la femme ; elle est le reflet non seulement de la violence liée au genre, mais elle illustre surtout une société ancrée dans la pure tradition patriarcale.

3.1. De la valeur axiologique de la qualification

L'axiologie s'assimile, selon Dassi (2006 : 91) « aux sciences de valeurs morales ou cognitives qu'il faut établir comme vraies, honorables, louables, condamnables, etc. Cela du point de vue de la quantité et / ou de la qualité et en fonction du contexte de validité. Il s'agit donc de l'actualisation d'un système de valeurs. L'axiologie est donc susceptible d'entretenir des relations étroites avec le concept de définition, lorsque cette dernière porte essentiellement sur la mise en exergue (in)directe d'une échelle de valeurs ».

Aussi, les valeurs portées sur la gent féminine, dans l'univers du roman [contexte d'écriture de la subalternité] véhiculent une évaluation négative, péjorative, dévalorisante, avilissante et discriminante. La femme est considérée comme un objet. Sa situation et son statut en font un être totalement dépendant de l'homme. Hindou, 16 ans, mariée contre son gré à un homme alcoolique et violent résume le statut et le destin de la femme dans le roman en ces termes : « Je suis donc devenue sa chose. Sur moi, il se défoule de son trop-plein de colère et de rancœur ». *Munyal, Les Larmes de la patience, (*2021 :106). Cette déclaration illustre la précarité de la femme et les souffrances qu'elle doit endurer à cause de son sexe et des considérations ethniques, culturelles, identitaires, etc. Cheumamo (2025 : 158), atteste dans cette logique que : « le sujet féminin […] représente une figure marginale. Dans le discours ambiant, sa voix est minorée et, dans l'action, son corps est occulté. Le prétexte de cette invisibilisation tient de son essence biologique sur laquelle s'adosse sa catégorisation sociologique. »

Bien plus, la chosification de la femme semble justifiée et consacrée par l'ordre établi. Un ordre qui explique les violences et les discriminations sur sa personne, et qui est d'ailleurs spécifié par les saintes écritures et les systèmes anthropologiquement phallocratiques. Nous souhaitons ainsi relayer les propos de Goggo Néné, dont la nièce, Hindou (16 ans), a été mariée contre son gré à un homme alcoolique et violent : « C'est écrit dans le coran qu'un homme a la légitimité de punir, de battre son épouse si elle est insoumise ».

Le statut de la gent féminine est donc clairement défini : si elle fait preuve de soumission et de respect, elle est considérée comme une femme digne, sage, qui honore son mari et fait la fierté de ses parents. Mais, si elle ose se plaindre ou contredire ses parents ou son époux, elle est taxée de maudite, d'incapable et de tout autre qualifiant insultant et rabaissant. L'axiologisation négative et dévalorisante trouve donc sa justification dans les formes linguistiques utilisées pour la définir. En cela, la fiction romanesque s'offre comme une tribune libre, un exutoire pour peindre les déboires de ces figures discriminées, en vue de la transformation des structures et représentations sociétales, en faveur de celles que Simone de Beauvoir (1949) appelle « le deuxième sexe ».

3.2. La qualification dévalorisante comme reflet de la violence basée sur le genre

Si la qualification dévalorisante et discriminante dans le roman de Dajïli Amadou Amal est d'abord le reflet des inégalités sociales, elle est d'autant plus l'expression de la violence basée sur le genre. En réalité, la construction des rôles et des identités, entretenue par des formes linguistiques marquées selon une intention de communication précise, contribue inéluctablement à définir un (des) modèle(s) de genre (s) selon une certaine classification sociétale. Le statut biologique de la femme semble donc être l'objet de son invisibilisation, de sa marginalisation et des violences qu'elle subit. Il pourrait entrainer une sorte de révolte et de malaise profond liés à l'orientation sexuée de cette dernière. Se posent donc les questions de l'acceptation de soi et des modèles de genre, qui contribuent à définir les individus en termes de normes et d'imaginaires. Les femmes seraient-elles nées dans le mauvais corps ?

Cette question pourrait trouver une réponse dans l'orientation transexuelle adoptée par bon nombre d'individus dans notre société. Si pour beaucoup de transgenres, la transidentité est un moyen « corriger » une erreur biologique, les sujets transgenres estiment être nés dans le mauvais corps ; le changement de sexe peut aussi apparaitre comme une des solutions pour la gent féminine. En effet, les femmes, pour se protéger de la violence, de la discrimination et de l'invisibilisation pourraient opter, soit, pour un changement de sexe : le sexe masculin apparaissant comme dominant. Dans ce sens, elles adoptent une nouvelle identité dans laquelle elles s'affirmeraient pleinement. Soit militer dans des mouvements de défense et de valorisation des droits des femmes, soit utiliser à l'exemple de Djaïli Amadou Amal, la littérature féministe comme élément d'émancipation et de résistance. Ondo Marina (2015) disait à cet effet : « Penser l'action féminine pour elle-même, vivre et assumer la féminité sans complexe d'assimilation égalitaire aux attributions spécifiquement masculines, dire que l'écriture de la valorisation féminine hisse la femme au rang d'épicentre du système social est l'orientation qu'elles (les femmes) doivent donner à leur création ».

3.3. Du contexte de production comme élément de validation de la représentation stéréotypée de la gent féminine

L'évocation du contexte de production permet de situer l'œuvre romanesque dans son environnement : (culturel, social, identitaire …) et permet ainsi de valider les référents utilisés pour la qualification. Il met ainsi en exergue la question de la responsabilité de l'écrivain, aussi ancienne que celle de l'histoire de la littérature.

En se définissant comme une militante féministe africaine camerounaise, Djaïli Amadou Amal se sent investie d'un devoir scripturaire qui fait d'elle une auteure dont l'engagement s'investit à défendre la condition des femmes face à l'oppression patriarcale. Dans cette logique, *Munyal, Les Lares de la patience,* abrégé MLP, publié en 2017, rend compte des clivages et des relations inégalitaires entre hommes et femmes ; ceux-ci participent à créer ce que Gayatri Spivak (1988) a nommé des personnes « subalternes ». De manière spécifique, le roman dénonce la condition de la femme et de la jeune fille, et les violences dont elles sont victimes dans la société peule musulmane de l'Extrême Nord du Cameroun. Une société marquée par des normes sociales, traditionnelles et culturelles rigides, qui participent à rendre la femme vulnérable, à travers les mariages forcés, l'obligation de soumission, les inégalités de genre, etc. Aussi, les caractérisèmes utilisés dans le roman pour décrire la gent féminine rendent compte de cet imaginaire. Ce qui a sans doute amené Ece Korkut (2003) à affirmer, à propos du contexte de production, que « nous avons besoin d'un certain nombre d'éléments informationnels pour interpréter le discours [véhiculé par le locuteur / l'écrivain], tels que son statut, sa prise de position, le contexte et le cotexte. »

En retraçant les destins croisés de ses trois personnages féminins Ramla (17 ans), Hindou (16 ans) et Safira (22ans), ce roman se fait l'écho d'une stratégie de langage inclusif qui donne l'impression d'un récit extra diégétique, restituant le propre parcours de l'auteure. Les traces de sa vie, les frustrations de toutes sortes, les violences physiques, psychologiques, verbales dont elle a été victime sont le quotidien de ses personnages féminins. Répondant à une interview accordée à RFI en mars 2025, la lauréate du prix orange du livre en Afrique en 2019, du prix Goncourt des lycéens en 2020, et du prix littéraire des maires francophones en 2021 avait déclaré : « Nous les femmes, avons envie de dire tout haut ce qui peut paraître comme un blasphème. J'en ai marre de supporter tout, je suis fatiguée d'accepter tout, je suis fatiguée d'être patiente, je suis fatiguée de me soumettre. J'avais dix-sept ans, j'étais encore au lycée et un homme beaucoup plus âgé m'a demandée en mariage… mes oncles ont décidé de me marier. J'ai décidé de m'engager dans la littérature pour être une voix suffisamment forte pour m'interposer, pour dire non ».

La situation de l'écrivaine est donc semblable à celle que vivent ses personnages féminins. Dans un entretien accordé à Charlotte Mackay, le 21 décembre 2022, elle s'était exprimée en ces termes : « j'ai été donnée

en mariage à un homme qui avait plus de cinquante ans. Cela m'a complètement brisée. Un jour, j'ai pris un agenda et je me suis mise à écrire. C'était sans préméditation et je me suis rendue compte que j'étais en train de vomir sur le papier toute la colère, toute la frustration que je ressentais ». C'est dire que la littérature apparaît non seulement comme un exutoire, mais aussi comme un puissant levier de dénonciation.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif de décrire les structures de la qualification du personnage féminin dans la prose romanesque de Djaïli Amadou Amal, intitulée *Munyal, Les Larmes de la patience.* En nous intéressant à la manière dont le personnage féminin est textualisé, représenté et qualifié, nous avons tenté de résoudre le problème des stéréotypes du genre féminin dans la socioculture désignée. Les questions qui ont sous-tendu cette étude étaient les suivantes : Quelles structures et quel procédé rendent compte de la qualification du personnage féminin dans ce roman ? Quels modèles de genre féminin ces procédés illustrent-ils et comment ceux-ci sont-ils actualisés en termes de normes et d'imaginaires ? Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle la qualification du personnage féminin use des structures nominales (expansées) et adjectives. Par le procédé de définition, elle illustre, dans le roman de Djaïli Amadou Amal, des stéréotypes sexistes et discriminatoires enracinés, actualisés et alimentés par une socioculture clivante. Notre travail s'est appuyé sur le distributionnalisme de Einar Haugen et la pragmatique linguistique de Kerbrat-Orecchioni. Il ressort de cette analyse que la qualification use des structures nominales (expansées), adjectives et du procédé de définition pour peindre la femme dévalorisée, violentée, discriminée, rabaissée par un système hautement phallocratique. L'objectif étant de présenter un modèle de femme soumise, mis en exergue dans l'univers romanesque. Au demeurant, la qualification dévalorisante de la femme poursuit des enjeux certains. Non seulement, elle met à nu les violences basées sur le genre, mais elle invite à repenser les rapports sociaux pour ne pas construire une société où des nouvelles identités naissent en réponse aux malaises et violences engendrées par de telles pratiques.

Bibliographie

CHARAUDEAU, P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression,* Paris, Hachette.

CHARAUDEAU, P. (1983), *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, Paris, Hachette.

CHEUMAMO, KAMENI, E. (2025), « Poétique de la femme subalterne au sein des hégémonies postcoloniales chez Clixthe Beyala », *Résonances*, *Le genre en question (s)*, numéro 3, coordonné par

Solange Medjo Elimbi et Salomé Chantal Ntsama Essengué, Pygmies, juillet, pp.157- 179.

DJAILI, AMADOU, A. (2021), *Munyal Les Larmes de la patience,* Yaoundé, Proximité.

DASSI, (2008), *Phrase française et francographie africaine : De l'influence de la socioculture,* Muëchen, Lincom Europa.

DASSI, (2006), *Du procès du contexte à une aperception de la grammaire française (en francophonie)*, Muëchen, Lincom Europa.

DE SALINS G-D. (1996), *Grammaire pour l'Enseignement / Apprentissage du FLE,* Paris, Didier -Hatier.

GREVISSE, M. et A. GOOSSE, (1993), *Le Bon usage*, 13ème édition, Paris Duculot.

HAUGEN, E. (1972), « Direction in modern linguistic », *in Language*, volume 27, pp. 221-232.

KERBRAT- ORECCHIONI, C. (1986), *L'implicite,* Paris, Armand Colin.

KORKUT, E. (2003), « Classifier et qualifier », www.fdo.hacet-tepe.edu.tr/ùak/korkut3.rtf.

MACKAY, C. (2023), « l'écrivain c'est le miroir de sa société », entretien avec Djaïli Amadou Amal, *Nouvelles Etudes Francophones*, University of Nebraska Press, volume 38, numéro 1, pp.199-205

MAINGUENEAU, D. (1993), *Eléments de linguistique pour le texte littéraire,* Paris, Dunod.

MEYER, G. (1940), *La qualification affective dans les œuvres de Balzac*, Paris, Droz.

MOLINIE, G. (1998), *La sémiostylistique : l'effet de l'art*, Paris, PUF.

ONDO, M. (2009), « L'écriture féminine dans le roman francophone d'Afrique noire », in http/www.larevuedesressources.org/marina-ondo, 1423 html.

SPIVAK, G. (1988), *Les subalternes peuvent-elles parler* ? Paris, Editions Amsterdam.

WAGNER, R. L. et J. Pinchon, (1991), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette Supérieur.